

Où le patois vivra longtemps encore

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Où le patois vivra longtemps encore

par Albert Chessex

Ma liste commence à s'épuiser. Les noms de famille romands authentiques (je veux dire romands d'origine et non d'importation), qui sont restés fidèles à leur forme patoise primitive, ne sont pas innombrables. Il nous en restera assez cependant pour faire encore l'objet de deux ou trois articles.

A première vue, j'aurais pensé que *Barbaz* avait été jadis le sobriquet d'un homme barbu. Mais les savants auteurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande* sont catégoriques : ce patronyme vient de *Barba*, prénom féminin, qui était celui de sainte Barbe, patronne des artilleurs, martyrisée en Orient vers l'an 300. Certains étymologistes voient en *Parisod* l'équivalent de Parisien. Ce n'est pas l'avis de M. Albert Dauzat ; pour lui, *Parisod* dérive bien de Paris, mais le Paris dont il s'agit ici est un prénom, forme populaire de *Patrice* : Paris, diminutif *Parisod*. Quant à *Perret* (dim. *Perrotet*) et *Pernet* (dim. *Pernollet*), ils se rattachent à la grande famille des patronymes issus de Pierre.

Livet pourrait être l'hypocoristique d'Olivet, variante d'Olivier. Mais « *livet* » est aussi un vieil adjectif patois signifiant blanchâtre, pâle, livide. Le doyen Bridel signale l'existence de ce mot dans la région de Nyon. Or les *Livet* sont originaires de Crassier. Cette coïncidence me paraît assez décisive pour faire pencher la balance en faveur de la seconde hypothèse.

Les parties du corps ont donné plusieurs patronymes. Voici *Dey*, doigt, (à moins qu'il ne faille y voir « dé », menues branches de sapin avec leurs aiguilles). Voici *Piota*, « piaute », jambe. Voici *Tétaz* (*Tesztaz*, *Teytaz*, *Thétaz*, *Thaytaz*). Ne nous laissons pas éblouir ! Malgré tout ce feu

d'artifice orthographique, il s'agit simplement de la « tête ». Les ancêtres ainsi surnommés avaient-ils une grosse tête, ou étaient-ils particulièrement entêtés ? Voici enfin *Bourillon* (*Burion*), nombril. Que pourrait-on bien supposer quant à l'origine de ce sobriquet ? P. J. Gabrys dit qu'en Lituanie on appelle ainsi les gens de très petite taille dont la tête atteint à peu près le nombril des personnes de stature normale. Oserions-nous imaginer qu'il ait pu en être de même autrefois chez nous ?

On sait que les patronymes tirés des arbres sont presque toujours des noms d'origine ou de voisinage. *Ayer* = érable. *Ayer* peut signifier également originaire de l'un des villages ou hameaux de ce nom, mais cela ne change rien à l'étymologie. *Besse*, (*Bessat*) = bouleau. *Larze* = mélèze : *Larzay* (forêt de mélèzes) ; *Delarze*, (probablement pour « de la larze », du mélèze) ; *Deslarzes*, (des mélèzes).

Les noms d'animaux sont en général d'anciens sobriquets promus à la dignité de patronymes. *Vittel* vient, paraît-il, de veau. Chacun sait que *Grillet* est le nom dialectal du grillon ; *Loriot*, c'est « l'oriot », (latin *aureolus*), le loriot ; *Lagnel*, (*Lagniel*) est évidemment l'agneau ; *Pilet*, l'oiseau, le petit oiseau, ou, au figuré, le petit enfant. Et *Grélat* ? « *Graila* », corneille mantelée, grolle, freux, est un mot jurassien bernois, et Courtemaîche est la commune d'origine des *Grélat*.

Les noms de choses sont peut-être les plus malaisés à interpréter. Non pas que leurs étymologies soient plus difficiles que celles des autres catégories ; mais la raison qui a fait, autrefois, donner ces noms à tel ou tel individu nous échappe le plus souvent et nous en sommes généralement réduits à de pures suppositions. En voici quelques exemples. *Bolens* (« bolant », « hollens »), pain fait de fine farine, pain blanc, appartient à la famille du mot boulanger. *Bourrin* se dit des débris de tout ce qui peut se diviser en parties très petites, bois, foin, paille, etc. ; c'est un parent du verbe bourrer. *Clavel* paraît être une ancienne forme patoise de clou. *Cornaz*, corne, s'explique de lui-même. *Maye* (pron. « maille », avec un *a* bref), meule de foin ou de paille. *Navioz*, petit bateau, canot, esquif, nacelle. *Picot* signifie : 1^o marque de piqure d'insecte ; 2^o point imprimé sur une étoffe ; 3^o grande épingle à grosse tête. Comment y voir clair ? S'il fallait absolument se prononcer, je pencherais pour le numéro un. *Pettolaz*, « pétrole », crotte de chèvre ou de mouton. *Racloz*, (*Racle*), râble pour le four à pain. *Vouga*, (*Vougaz*), « vogue », ancien nom de la fête patronale, encore usité en Savoie et dans le canton de Genève. *Wuistaz*, « vouista », verge pour fouetter les enfants.

Si nous passons aux noms de voisinage ou d'origine, nous nous sentirons sur un terrain beaucoup moins mouvant. Les an-

cêtres des *Bosson*, (*Bossy*) habitaient une région couverte de « buissons ». Les *Cergneux* tirent leur nom du toponyme extrêmement répandu en Suisse romande sous diverses formes : *Cergne*, *Cergnat*, *Sierne*, etc., etc., et désignant, du moins à l'origine, un terrain entouré de clôtures. Les patronymes *Cloux* (*Descloux*, *Desclouds*) ont la même signification : ils viennent de « clos » et non de « clou ». Le domaine des *Laperrousz* (« la pierreuse ») était particulièrement pierreux. *Mayenzet* (pron. *tzet*) veut dire « du mayen », pâturage printanier, chalet où l'on va en mai. L'endroit où l'on se repose, où l'on fait la « pause » sur un petit « replat » interrompant la montée, s'appelle la « pouza » ; de là le nom de famille *Pousaz*. Les *Rapaz*, (*Rappaz*) sont les habitants des « râpes », terrains, autrefois du moins, rocaillieux, peu fertiles, à végétation clairsemée. *Sagne* : chacun sait que, dans le Jura, une « sagne » est un marais généralement tourbeux. *Délèze* : une delèzè », c'est une porte à claire-voie, ce qu'on appelle plus communément aujourd'hui un « clédar », porte d'un jardin ou d'un pâturage. La famille *Descœudres* tire son nom du hameau des Cœudres, dans la commune de La Sagne : « cœudre » est une des formes dialectales de coudre, coudrier, noisetier. En patois, un « carro » est un coin, un angle, et aussi un carrefour. Les patronymes *Carroz*, (*Carraud*, *Carraux*, *Quaroz*, *Quarroz*) signifient donc « du coin », ou « du carrefour ».

(A suivre.)

Pour Fr. 1.- seulement

Nous remettons en état votre cravate froissée et défraîchie. Notre procédé de nettoyage à sec **MOLYRÉ** nous permet ce service.

Ne voulez-vous pas essayer ?

Teintureries Réunies Moraf et Lyonnaise S.A.

Av. Général Guisan 85 PULLY-Lausanne

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger & C^{IE}
M. LAUSANNE Porcelaines
Objets d'art

4, Rue Saint-François, Lausanne